

# LES ANNALES

POLITIQUES ET LITTÉRAIRES

Revue Universelle paraissant le Dimanche

Directeur, Rédacteur en chef : ADOLPHE BRISSON

ÉDITION DE LUXE

(Papier fort) UN AN SIX MOIS  
France . . . . . 15 fr. 8 fr. »  
Union postale. 20 fr. 10 fr. 50  
51, Rue Saint-Georges — PARIS

## ABONNEMENTS

(Édition illustrée) UN AN SIX MOIS  
France . . . . . 10 fr. 5 fr. 50  
Union postale. 15 fr. 8 fr. »  
Le Numéro : 25 Centimes

17<sup>e</sup> ANNÉE (2<sup>e</sup> SEMESTRE)

Sommaire du N<sup>o</sup> 1369.

19 SEPTEMBRE 1909.

### TEXTE

Notes de la Semaine :  
Cookistes et Pearystes. . . LE BONHOMME CHRYSALE  
Impressions et Paysages :  
Septembre. . . . . ABEL BONNARD  
Petites Enquêtes : Le Plus  
Joli Voyage. . . . . JULES TRUFFIER  
Les Échos de Paris : Le Ba-  
ryton Lassalle. — Eugène  
Pertuiset. — Gabriel Tarde.  
— Monnaie de Billon. —  
La Vigne et le Vin. —  
André Lichtenbergera quel-  
ques Lilettes. — Le Coq  
au Vin. . . . . SERGINES  
Poésies : En Septembre . . . JEAN RICHEPIN  
— Fia d'Été . . . . . PIERRE DE BOUCHAUD  
Revue des Livres : *Ecco homo*,  
par Frédéric Nietzsche. . . ÉMILE FAGUET  
Mémento Bibliographique. . GEORGES DERVILLE

Le Livre du Jour : *Un Concert  
chez les Four*. . . . . CHARLES FOLEY  
Bulletin Théâtral : *Bacchus  
Triomphant*. . . . . PAUL BERTHELOT  
Peary au Pôle. . . . . R.-E. PEARY  
Venise et Ravenne. . . . . MARC VARENNE  
Gondoles Modernes. . . . .  
Les Embarras de Paris. . . . . MARCEL PRÉVOST  
Histoire de la Semaine. . . . . JACQUES LARDY  
Mouvement Scientifique :  
Le Commandant Peary au  
Pôle Nord. . . . . MAX DE NANSOUTY  
Nouvelles Scientifiques . . . M. D.  
Chronique Mutualiste : *L'Opini-  
on Publique et la Mu-  
tualité*. . . . . LÉOPOLD MABILLEAU  
Pages Oubliées : En face du  
Lion . . . . . EUGÈNE PERTUISSET  
— Les Ballons. . . . . A. DE LAMARTINE  
— Les Deux Langues . . . GABRIEL TARDE

### La Vie Féminine :

Mariage. . . . . YVONNE SARCEY  
La Maison Maternelle. . . ANGÈLE KOPPE  
Les Modes . . . . . COUSINE FRANÇOISE  
Les Cercles des *Annales*. . .  
Notre Grande Exposition  
de Travaux de Dames. . . . .  
Roman : *L'Ingénue (suite)*. . C<sup>h</sup> DE PARDO BAZAN  
Revue Financière de la Se-  
maine . . . . .

### ILLUSTRATIONS

Peary au Pôle. — Venise et Ravenne. — Les Embarras  
de Paris. — Portraits et photographies d'actualité.

### MUSIQUE

*Apparition*. Poésie de . . . STÉPHANE MALLARMÉ  
— Musique de . . . AMABLE DE PIANELLI



# LES ÉCHOS DE PARIS



Une figure intéressante disparaît. Le baryton Lassalle vient de s'éteindre. Il fut célèbre; il eut des succès retentissants. Il aimait évoquer l'histoire de ses débuts. Notre confrère Léo Marchès a recueilli quelques-unes de ces anecdotes divertissantes.

« Mes débuts, lui disait-il un jour, furent pittoresques. Venu de Lyon, ma ville natale, où les Lassalle, de père en fils, depuis 1620, travaillèrent dans l'industrie de la soie, j'étais pensionnaire du Conservatoire de Paris — à l'époque où il y avait des pensionnaires — avec Gailhard, Morel et Nicod. Des dissentiments avec un administrateur qui ne m'aimait pas m'obligèrent à démissionner. Il fallait vivre. Un de mes amis, ténor, qui faisait les beaux jours du théâtre de Liège, m'engagea à l'y venir joindre. On avait besoin d'un baryton-basse-chanteur, pour jouer, au pied levé, Saint-Bris des *Huguenots*. J'appris le rôle en quatre jours. Mais, le soir, au moment d'entrer en scène, on s'aperçut que je n'avais pas de bottes.

» — Un Saint-Bris sans bottes! s'exclama le directeur. Et la tradition?

» On dut m'arranger des bottes avec des tiges rapportées et maintenues au moyen d'éperons. Je marchais très mal, ainsi accoutré, si mal qu'en descendant l'escalier monumental du château de Chenonceaux, où se passe

le deuxième acte, un de mes éperons s'accrocha à une marche et je dégringolai au bas de la scène, perdant ma perruque et ma barbe blanche. Le public, voyant le vieux Saint-Bris ainsi mué en adolescent de dix-neuf ans, partit d'un éclat de rire général. On me fit une ovation. Je devins populaire à Liège et j'y passai une saison triomphale, tellement triomphale qu'elle me valut mon engagement à la Monnaie de Bruxelles, l'année suivante, et à l'Opéra deux ans plus tard.

» A l'Opéra, un autre incident du même genre me concilia les bonnes grâces du public. J'avais vingt et un ans et je débutais, dans *Guillaume Tell*, par le rôle écrasant de Guillaume. Encore fort inexpérimenté, je n'avais pas remarqué l'énorme proscénium de l'ancien Opéra, de sorte qu'après être venu saluer, à la fin du deuxième acte, avec mes camarades, je négligeai de reculer comme eux, et le rideau se baissa derrière moi. Cette fois encore, le public rit et me fit un succès. Voilà comment je suis entré à l'Opéra. J'y suis resté vingt-cinq ans, et j'y ai fait trente créations importantes. Entre temps, j'ai chanté à Londres, en Amérique, en Italie, en Allemagne, un peu partout... »

Il avait amassé une fortune d'environ deux millions, qu'il aventura et perdit dans une fabrique de ciment. L'industrie n'était pas son fait.

Soyez plutôt chanteur, si c'est votre métier.